

CULTURE

1. Dimensions de la culture 2. Formation intégrale. 3. Formation continue. 4. Culture et intégration sociale.

29/12/2023

1. Dimensions de la culture

2. Formation intégrale.

3. Formation continue.

4. Culture et intégration sociale.

Pour saint Josémaria, la *culture* a un sens qui renvoie principalement au

sujet : la culture est la qualité de l'homme éduqué ou cultivé. Cultiver, c'est s'occuper avec amour, travail et attention intellectuelle d'une réalité, dans le traitement de laquelle son propre esprit se cultive en même temps. Puisque le mot *cultivé* a donc, dans sa pensée et sa doctrine, un caractère marqué et pertinent, la culture est un élément essentiel pour la configuration du chrétien tel que saint Josémaria le comprend.

1. Dimensions de la culture

Culture et finesse esthétique.

Premièrement, son enseignement souligne que la réception de la grâce et les relations habituelles avec Dieu *affinent* nécessairement non seulement l'intérieur de l'homme, mais l'homme dans son ensemble. Puisque pour lui *l'unité de vie* était un concept central, elle devait apparaître sous tous ses aspects. Il n'est pas possible pour un laïc

d'apprendre à aimer Dieu, son prochain et toute la création, et de ne pas *exprimer* extérieurement cet *amour*. Ceci, souligne saint Josémaria encore et encore, rend l'esprit attentif, le fait regarder les détails, l'incline à respecter et à vouloir plaire.

Socrate a dit, en ce qui concerne la mode, que nous nous habillons bien non pas pour nous montrer, mais pour faire honneur aux personnes. Saint Josémaria insiste sur la pertinence fondamentale d'une façon belle, correcte et vraie de s'exprimer, dans la parole, dans le geste, dans le port et dans le vêtement, tant parce que c'est normal et naturel pour une riche intériorité qu'en raison de la responsabilité sociale exemplaire que cela comporte. C'est ce qu'il appelait le *ton humain*.

Conformément à la grande tradition de l'Église et à l'histoire de la culture,

il a souligné l'importance cruciale de l'esthétique, du style, de la bonne présentation et des bonnes manières. Toute sa pensée et sa vie sont imprégnées de cette intercommunication naturelle entre l'esthétique, l'éthique et le contemplatif : « Que ton maintien reflète la paix et l'ordre de ton esprit » (C 3).

Si le chrétien doit continuellement admirer la vérité de Dieu dans la contemplation, il ne peut pas la dissimuler ensuite avec de mauvaises choses ou une pauvreté esthétique. Saint Josémaria ne demandait pas une recherche excessivement luxueuse dans les vêtements, la décoration, etc., ni une beauté contre nature, hors contexte, mais oui, toujours, une esthétique (cf. C 3). Eugenio d'Ors a exprimé au cours de ces mêmes années une idée proche, soulignant la grande importance de *l'art populaire* : il peut

être modeste économiquement parlant ou dans son éclat spécifique, mais souvent d'une qualité exceptionnelle.

Culture et vertu éthique. Si ce que l'on cultive est de l'ordre de l'esprit, cela n'a aucun sens de le faire seulement dans une dimension esthétique.

L'esthète sans éthique est une figure unilatérale et étrange, qui n'est pas naturelle. C'est un *maniéré*. L'esthète pur est une figure superficielle sans solidité. Le rejet du maniérisme était implicitement et explicitement constant chez saint Josémaria, car il n'est pas compatible avec *le naturel*, une *vertu* centrale pour lui, car c'est une conséquence nécessaire de l'esprit de l'Opus Dei. Pour l'être humain *être cultivé est naturel* ; le naturel n'a rien à voir, chez saint Josémaria, avec une action simplement spontanée, soi-disant « authentique », mais plutôt avec l'expression sobre et sincère de

l'esprit cultivé (cf. C 379). C'est pourquoi le chrétien, pour lui, devait être aussi éloigné du maniérisme que de la rugosité. Il pensait que lorsque Dieu entre dans une âme, même la personne la plus rude devient raffinée.

L'éthique n'est pas une « connaissance supplémentaire » et encore moins un simple ensemble de règles que nous devons respecter. C'est la maturité du jugement pratique et l'apprentissage et l'exercice continu des vertus, c'est-à-dire la culture continue de l'esprit. Par conséquent, s'il est vrai que l'esthétique sans éthique génère le maniérisme, il est également vrai que l'éthique sans esthétique est à l'origine de personnalités insupportables. Le manque d'esthétique dans l'action éthique est souvent contre-productif. C'est pourquoi saint Josémaria prêchait la nécessité de faire le bien avec

courtoisie et d'avoir l'élégance de passer au-dessus des petitesesses dans les relations avec les gens. Dans la mesure du possible, nous devons inviter plutôt qu'exiger en imposant : qu'en voulant « être saint », on ne « force » pas ceux qui nous entourent à l'être (cf. F 393).

Culture et savoir. Outre la capacité d'appréciation esthétique et de vertu éthique, il existe, bien sûr, de multiples connaissances, théoriques et techniques. La culture suppose l'étude et saint Josémaria l'a souligné clairement (cf. C 332 et s.). Il était en même temps très conscient que l'homme cultivé n'est pas celui qui en sait beaucoup sur tout – ce qui est impossible – ni celui qui sait beaucoup de *choses*, qui est un *érudit* sans être cultivé, contrairement à celui qui cherche à connaître les *principes* des différentes connaissances, et la *relation ordonnée* entre elles. De ce point de

vue, la personne empreinte de culture est plutôt celle qui *sait qu'elle ne sait pas*, ce qui manifeste un esprit profondément cultivé, un grand savoir, et est nécessairement lié à une certaine humilité morale. Celle-ci à elle seule permet d'apprendre, tandis que ceux qui n'en font pas preuve, à part le fait de mal apprendre, risquent toujours d'incarner la figure du *pédant*, un type humain qui déplaisait, sans ambages, à saint Josémaria.

C'est pourquoi il utilise au point 333 de *Chemin* le vieil aphorisme romain *non multa, sed multum*, qui veut indiquer l'erreur de confondre la connaissance avec l'empilement de savoirs. Le pédant, dans ses différentes variantes, transforme la connaissance en fin ultime pour pouvoir s'en vanter. Face à cela, saint Josémaria souligne à nouveau que « la culture est un moyen et non une fin » (C 345). En effet, la seule «

connaissance » qui peut être un but ultime est la « connaissance pratique de Dieu », qui s'acquiert dans l'étude et la relation humble avec Dieu. Mais cela transcende la culture. La clé du point de *Chemin* n'est donc pas dans l'abaissement de la culture, mais, au contraire, dans son acceptation comme un moyen qui favorise l'accès à la connaissance suprême. C'est donc une certification de la valeur intrinsèque de la culture dans la vie du chrétien. Personne ne devrait s'en passer, chacun de la façon et avec les possibilités reçues de Dieu.

2. Formation intégrale

Conformément à la tradition chrétienne, saint Josémaria insiste sur la nécessité d'une éducation *intégrale* (cf. Del Portillo « Prologue », dans *Josémaria Escrivá de Balaguer et l'Université*, 1993). Il entend par là avant tout la culture. Il tenait la science en haute estime, mais était

conscient de son caractère essentiellement particulier, à la fois objectivement et subjectivement.

Par conséquent, dans ses propos on trouve d'abord la *science*, puis au-dessus la *culture*, et enfin au sommet la *sagesse*. Toutes les trois sont nécessaires et aucune d'entre elles ne peut remplacer les autres. Mais le but ultime des sciences est de contribuer à l'enrichissement unitaire de l'esprit humain, c'est-à-dire à ses *acquis culturels*, à sa culture. La thèse de l'Enc. *Fides et ratio*, selon laquelle il est nécessaire de rechercher l'unité des connaissances pour que la personne puisse atteindre son unité de vie, exprime profondément la même vision de saint Josémaría, pour qui l'unité de vie est fondamentale, et les sciences doivent être la base sur laquelle se constitue la culture subjective et objective de manière intégrale. C'est pourquoi il a

beaucoup insisté – à une époque où il était rare de l’entendre – sur la pertinence du travail interdisciplinaire.

3. Apprentissage tout au long de la vie

De la même manière, et s’avérant aussi pionnier en son temps, il a constamment promu – par écrit et dans les faits – la nécessité *d’une formation continue*. C’est une conséquence de sa conception subjective de la culture : elle est avant tout la culture intégrale et unitaire de l’esprit de chacun. Et se cultiver, c’est la *vie*, un autre concept central dans la pensée de saint Josémaría. Considérer les acquis culturels comme achevés à un moment donné était pour lui la même chose que d’arrêter de vivre en tant qu’être humain, spirituel, chrétien. La *vie*, c’est la jeunesse et c’est pourquoi il affirmait qu’à l’Opus

Dei, la vieillesse était interdite, quel que soit votre âge.

4. Culture et intégration sociale

Puisque c'est dans la société que nous vivons en tant qu'êtres humains, la personne ne s'humanise et ne contribue, à son tour, à la perfection sociale que si elle fait preuve d'une vraie culture, c'est-à-dire si elle incorpore et incarne dans son mode de vie, dans son intelligence et dans son esprit cette unité de vie profonde. Et tout chrétien qui veut accomplir sa mission dans le monde – chacun la sienne – doit connaître suffisamment l'essence, l'unité, du message chrétien ; c'est pourquoi il a mis les moyens pour que les fidèles de l'Opus Dei et les personnes qui s'approcheraient de ses apostolats puissent acquérir une formation doctrinale théologique adéquate. En ce qui concerne la famille et les

diverses institutions, il a dit très clairement qu'il fallait *participer*, c'est-à-dire s'approprier l'unité, l'essence, les fins, des institutions dans lesquelles on travaille en s'y impliquant pleinement, avec la tête et le cœur, car Dieu se trouve en tout ce qui est noble. Il a appelé cela « sanctifier le monde de l'intérieur », et l'une des dimensions de cette idée réside précisément dans la correspondance *culture-intégration sociale*.

Pour cette raison, les institutions éducatives, sociales et caritatives promues par l'Opus Dei ne sont jamais des fins ou des objectifs de la Prélature, mais seulement des moyens d'exprimer cet esprit. L'Opus Dei n'est pas une œuvre dont le but est de promouvoir des institutions de l'un des types indiqués, encore moins d'autres de type religieux ou politique partisan (celles-ci sont complètement exclues), mais plutôt,

comme il l'a affirmé, une *grande catéchèse*. C'est-à-dire une culture qui promeut la science et nous invite à aller vers la sagesse.

Culture et cultures. Le respect de la manière d'être, des coutumes et de l'histoire de chaque peuple était une constante dans la vie et l'œuvre du fondateur de l'Opus Dei. Beaucoup de traces documentaires témoignent comment il demandait aux fidèles de l'Opus Dei qui allaient vivre dans d'autres pays ou régions de se conformer à tout ce qui est noble et honnête en ces lieux, en écho à la célèbre affirmation paulinienne selon laquelle « Je me suis fait tout à tous » (cf. 1 Co 9, 22). Mais, aussi bien pour son amour envers tous que pour le caractère subjectif déjà cité de sa conception de la culture, la référence à des *cultures* n'est pas habituelle dans sa doctrine ou dans ses écrits. L'homme cultivé n'est pas, en effet, celui qui se limite à avoir

une « culture particulière », car la culture, fondamentalement, n'est pas limitée à un lieu, mais est capable de s'enrichir continuellement de tout ce qui est bon chez les autres.

L'amour pour ce qui est *local et reçu* est autre chose, qui, dans la tradition recueillie et soulignée par Saint Josémaria, s'appelle *patriotisme*, amour de la patrie. En revanche, l'identification de la patrie à une culture exclusive et sa cristallisation politique est ce que la tradition catholique a rejeté comme *nationalisme*. Saint Josémaria suit cette doctrine : « Que de gloires françaises sont aussi mes gloires ! » écrit-il dans *Chemin* (cf. C 525). À cet égard, le catholicisme et la culture sont la même chose.

Thèmes connexes : Éducation et enseignement ; Médias sociaux ; Monde ; Société ; Travail, Sanctification de ; Université.

Bibliographie : Aa.Vv. *Josemaría Escrivá de Balaguer et l'Université*, Pampelune, EUNSA, 1993 ; Isabel de Azcárraga Alonso, « La puissance créatrice d'un regard contemplatif », dans *GVQ*, XIII, pp. 97-104 ; Venancio Blanco Martín, « La grandeur du langage artistique », dans *Fundación Studium* (dir.) *Josemaría Escrivá, fondateur de l'Opus Dei. 1902-2002. Centenario*, Madrid, Rialp, 2002, p. 68-69 ; Cesare Cavalleri, « Il Beato Josemaría Escrivá promotore di cultura. La cultura come via della speranza » *Studi Cattolici. Mensile di Studio e Attualità*, 491 (2002), p. 29-35 ; María Antonia Frías Sagardoy, « Formation esthétique et épanouissement personnel. Exemple et enseignement du bienheureux Josémaría Escrivá de Balaguer sur

l'éducation à l'art et à l'architecture
», dans ADEC (Association pour le
développement éducatif et culturel)
(nd.) *Mémoire du Congrès hispano-
américain « Vers une nouvelle
éducation plus humaine. Autour de la
pensée de Josémaría Escrivá »*, San
José de Costa Rica, Promesa, 2002, p.
67-74 ; Rafael Frühbeck de Burgos, «
La culture, la musique et le
bienheureux Josémaría », in
Fundación Studium (ed.) *Josemaría
Escrivá, fondateur de l'Opus Dei.
1902-2002. Centenario*, Madrid, Rialp,
2002, p. 40-41 ; Víctor García Hoz, «
L'éducation chez Mgr Escrivá de
Balaguer », dans Aa.Vv. *La
personnalité du bienheureux
Josémaría Escrivá de Balaguer*,
Pampelune, EUNSA, 1994, pp. 79-100
Id. *Sur les traces du bienheureux
Josémaría Escrivá de Balaguer. Idées
pour l'éducation*, Madrid, Rialp, 1997 ;
Thereza Oliva Pires de Mello, « A
importância da lectura na obra do
beato Josemaría Escrivá : cultur e

comunicação », dans *Un message toujours actuel. Actes du Congrès Universitaire du Cone Sud « Vers le centenaire de la naissance du bienheureux Josemaría Escrivá »*, Buenos Aires, Universidad Austral, 2002, pp. 267-282 ; Helena Ospina de Fonseca, « L'impact de « Chemin » sur la culture », dans *Chemin. Une rencontre historique, littéraire et journalistique*, San José de Costa Rica, Promesa, 2002, pp. 37-50 Id. *Façon. Un guide d'audition pour les artistes*, San José de Costa Rica, Promesa, 2002 Id., "Le concept de culture dans Chemin. Concerto pour piano n° 1 en sol majeur, opus 999 », dans ADEC (Association pour le développement éducatif et culturel) (éd.) *Mémoire du Congrès hispano-américain « Vers une nouvelle éducation plus humaine. Autour de la pensée de Josémaría Escrivá »*, San José de Costa Rica, Promesa, 2002, p. 177-203 ; Marcelo Paladino, « Travail directif et culture », dans *GVQ*, XI, pp.

55-79 ; María Antonia Virgili
Blanquet, « Art et spiritualité chez le
bienheureux Josemaría Escrivá de
Balaguer », in Fundación Studium
(ed.) *Josemaría Escrivá, fondateur de
l'Opus Dei. 1902-2002. Centenario*,
Madrid, Rialp, 2002, pp. 74-76.

Rafael Alvira

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
opusdei.org/fr/article/dictionnaire-
culture/](https://opusdei.org/fr/article/dictionnaire-culture/) (15/03/2026)